

**Master littérature générale et comparée**  
**Contrôle du 1<sup>er</sup> semestre**

**Texte :**

J'aimais beaucoup ne rien faire. Dans cette occupation suprême j'étais excellent. Je ne m'ennuyais jamais. Je rêvais. Non pas tant par paresse que par manque d'intérêt. Travailler ne m'intéressait pas. J'étais désintéressé. Le monde me plaisait, bien sûr - il m'a toujours plu -, mais son mode d'emploi me manquait. Vivre me faisait horreur. Gagner ma vie me faisait honte. Tous les métiers m'ennuyaient. Surtout depuis que Marie était sortie de ma vie, j'essayais le plus possible de me tenir à l'écart. La banque, les chiffres, le notariat, la diplomatie, l'intendance, les cabinets de ministres, le commerce de gros et de détail, l'industrie, les affaires en général, et publiques et privées, ne me disaient rien de bon. Je m'efforçais de les négliger. J'étais tombé par hasard sur une longue nouvelle d'Herman Melville, l'auteur de *Moby Dick*, qui met en scène un personnage enchanteur du nom de Bartleby. A qui lui demande s'il peut faire telle ou telle chose, prendre telle ou telle initiative, s'attaquer à tel ou tel projet, Bartleby répond avec obstination qu'il "préfère ne pas". Bartleby était devenu mon héros. Ce que je préférais, c'était m'abstenir. Je ne faisais rien. Je lisais.

...Nous savons, bien entendu, qu'il y a de l'avenir devant nous. Nous préférons de loin le passé derrière nous. Mais nous sommes très gais face à l'inéluctable. Nous mêlons l'orgueil à une sorte de fatalisme et nous sommes convaincus, tout au fond de nous-mêmes, que, jusque dans la défaite, c'est nous qui avons raison. Nous avons le sentiment que les choses ne tournent plus très rond dans ce monde qui nous entoure où nous avons régné jadis et qui est plein, tout à coup, à la fois de nouveaux riches et de radicaux-socialistes. Nous n'y pouvons rien : nous sommes seuls à incarner le bon goût, la sûreté de jugement, la justesse d'esprit, l'élégance. Tout cela, nous le sentons obscurément, est sur le point de s'achever avec nous. Je soupçonne mon grand-père et ma grand-mère de connaître la source de ce dérèglement. Ils en parlent très rarement, mais ils savent, dans leur cœur, que tout s'est déglingué avec la fin brutale de la monarchie légitime.

**Jean D'Ormesson, *Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit*, 2013**

**Questions**

1. L'œuvre de Jean D'Ormesson appartient à la littérature française contemporaine, à la littérature de l'extrême contemporain ou au Nouveau Roman ? Justifiez. 3 pts
  2. Est-il question d'un extrait de roman, d'autobiographie ou d'autofiction ? Justifiez votre réponse. 3 pts
  3. Quels sont les thèmes principaux évoqués par l'auteur ? 4 pts
  4. L'auteur, est-il impliqué ou non dans son texte ? Justifiez. 4 pts
  5. Selon vous, par quoi se caractérise le roman français contemporain ? 4 pts
- 3 pts pour la forme                      20/20

**Corrigé-type**

**R1/** L'auteur de cet extrait n'est autre que l'un des romanciers célèbres de l'extrême contemporain : Jean D'Ormesson de l'académie française ; le texte est extrait du roman *Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit*, publié chez Robert Laffont en 2013.

Il est clair que son œuvre fait bel et bien partie de la littérature française de l'extrême contemporain. **3pts**

**R2/** Il est bien évidemment question d'extrait d'une autofiction : il suffit de se référer en premier lieu au nom de l'auteur, un romancier français très connu, d'autant plus qu'il fait partie de l'Académie Française. Le titre renseigne aussi sur le genre ainsi que la narration dominant l'extrait. **3pts**

**R3/** Les thèmes dominant cet extrait :

- Le Moi et l'expérience personnelle
- La famille et les rapports familiaux en temps moderne (la complexité des relations familiales, le statut de la famille d'un point de vue social...)
- Il interroge aussi le monde dans lequel il vit, une question philosophique.
- Le temps et la mémoire (individuelle et collective)
- L'amour de la vie en mettant face à face espoir et désespoir. **4pts**

**R4/** L'auteur est impliqué dans son texte (à 100%) puisqu'il est visible qu'il s'agit bel et bien d'œuvre autofictionnelle : il se raconte, le narrateur s'identifie facilement et l'auteur aussi, les deux font un, le nom de sa femme, les noms qu'il cite, ... **4 pts**

**R5/** L'une des caractéristiques de la littérature contemporaine est de mettre en avant les questionnements sociaux et politiques de son époque. Par exemple, les écrivains contemporains utilisent leurs œuvres comme des plateformes pour aborder la justice sociale, la construction d'identité, la question environnementale, les relations humaines, le devoir de mémoire, la quête de sens... Violaine Houdart-Mérot, professeure de littérature française, note ainsi qu'un "pan important de la production littéraire contemporaine se caractérise par le souci d'être une pratique sociale, qui se veut en prise sur le monde".

Cela dit, la littérature contemporaine du XXI<sup>ème</sup> siècle a tendance à se détourner de l'engagement politique explicite. Elle s'oriente plutôt du côté de l'écriture de l'intime et de l'anecdotique, mais renvoie malgré tout à des thématiques universelles !

L'œuvre de Virginie Grimaldi, qui compte aujourd'hui parmi les auteurs les plus lus en France, le montre bien. D'après un article de France Culture, l'autrice évoque fréquemment des problématiques sociales et familiales dans ses romans, dont elle tire l'inspiration de sa propre vie. Elle traite par exemple de la perte d'un enfant dans *Et que ne durent que les moments doux* (2020) ou de l'Alzheimer précoce de son père dans *Les Possibles* (2021). Dominique Viart et Bruno Vercier, dans *La littérature française au présent*, notent également que de nombreux récits qui ont été écrits sur la Première ou la Seconde Guerre mondiale abordent le thème de la guerre par la médiation de la famille, "comme si l'histoire 'avec sa grande hache' ne pouvait revenir que dans la petite histoire".

**4pts / 3 points** pour la forme

**20/20**

